

Daniel Caillet

# J.O. Sanglants

*et autres nouvelles*





**J.O. Sanglants**

EXTRAIT



Six secondes, depuis que le plus grand du trio avait eu la mauvaise idée de lui pointer la lame de son cran d'arrêt sur la gorge.

Tous trois gisaient maintenant sur la chaussée. Deux déjà morts, le troisième ne valant guère mieux.

Il n'avait pas perdu ses réflexes, le Colonel serait fier de lui s'il pouvait voir ça.

Il écarta les doigts du grand au crâne rasé, crispés sur le manche et lui prit le couteau. Belle arme bien aiguisée. D'un geste sûr il souleva le menton du type et lui trancha la tête !

Il la ramassa comme une boule de bowling. Les yeux sont bien pratiques pour la saisir et l'avoir bien en main.

Il recula d'une dizaine de mètres, visa la tête du moribond, et lança violemment son projectile improvisé. Les deux crânes explosèrent avec un bruit bien sympathique.

Les pauvres gars, ils étaient vraiment mal tombés !

La fille, bousculée par les types ne songeait même pas à se relever. De ses yeux exorbités elle contemplait

la scène avec horreur, incapable de proférer le moindre son ou de faire le moindre geste.

Il l'avait ramassée dans un bar. Elle n'avait fait aucune difficulté pour le suivre après deux ou trois verres de vodka. Malheureusement il ne pouvait pas la laisser dans la nature. Elle en avait trop vu. Dommage ! Elle était plutôt mignonne.

Svletana marchait d'un pas vif, l'air frais du petit matin la galvanisait. Comme elle était heureuse d'avoir décroché ce travail d'hôtesse à Sotchi !

Certes elle ne toucherait aucun salaire mais serait nourrie et logée pendant toute la durée des Jeux. De plus elle pourrait conserver la magnifique combinaison multicolore qu'on lui avait attribuée !

Mais surtout elle était très fière de participer à cet immense évènement mondial retransmis sur toutes les télévisions de la planète et regardé par des centaines de millions de gens à travers le monde. Quelle gloire pour sa chère Russie !

Elle se rendait à la gare pour rejoindre le train flambant neuf qui l'emmènerait, avec ses collègues, en quelques minutes au village olympique. Elle faisait partie de l'équipe chargée d'accueillir les délégations étrangères. Elle allait voir les athlètes de près et pouvoir leur parler, sa licence de Française allait enfin lui servir. Que du bonheur !

Ho ! Quelle honte ! Ces ivrognes vautrés au coin du boulevard Gorki ! Ils déshonorent le pays ! En plus il y a une fille avec eux ! C'est répugnant !

Mais tout ce sang ! Mon Dieu, ils sont tous morts ! Et cette tête coupée ! Quelle horreur ! Sainte Rita priez pour eux !

Le Capitaine Grégory Kiéchenko est bien embêté. Ces quatre cadavres sauvagement assassinés et mutilés cette nuit sur le boulevard Gorki vont sérieusement lui compliquer la vie. Le Commandant va lui demander des comptes. Il l'entend déjà.

*– Capitaine, comment expliques-tu qu'avec ta brigade chargée de la sécurité de ce secteur tu n'as rien pu faire pour empêcher ce massacre ? Encore mieux ! Pourquoi est-ce une bénévoles qui les a découverts ce matin alors que vous étiez censés faire des rondes et patrouiller le quartier toute la nuit ? Vous aviez abusé de la vodka ou vous faisiez la nouba avec des filles ?*

– Capitaine, le Commandant vous convoque au rapport. Il est furax et veut vous voir immédiatement.

– A vos ordres, mon Commandant.

– Alors Kiéchenko, tu es content de toi et de tes hommes ? Tu vas certainement avoir de l'avancement, peut-être même une médaille ! La première des Jeux Olympiques ! Et avant l'ouverture en plus ! Décoré sur le front des troupes par le Grand Wladimir en personne ! C'est la gloire internationale qui t'attend.

– Mais mon Commandant, le secteur dont nous avons la charge est très étendu, nous ne sommes pas assez nombreux pour tout contrôler. Je vous assure que mes hommes font un travail remarquable. La Police examine les films des caméras de surveillance,

l'arrestation du ou des assassins est une question d'heures.

- Tu ne fais pas partie de la Police crétin ! Tu es un soldat de l'Armée de la Grande Russie ! Notre mission est d'assurer l'Ordre et la Sécurité. Pas d'arrêter les coupables ! Le Général m'a téléphoné, les mauvaises nouvelles vont vite ! Wladimir est déjà au courant. Il est dans une rage folle parait-il.

- Je suis prêt à assumer mes responsabilités dans l'Honneur.

- Dans l'Honneur ! Mais tu te crois encore sous le Tsar ! C'est le camp en Sibérie qui t'attend, et peut-être pour moi aussi. Bon, dans l'attente de notre sentence, file faire ton boulot, reprends tes hommes en mains et redoublez d'attention. Il ne manquerait plus qu'il se produise d'autres meurtres.

Grégory se retire l'oreille basse. Bon sang, quelle poisse. Nommé Capitaine depuis peu son avenir semble bien compromis. Le camp en Sibérie ? Non, il n'y croit pas vraiment. Wladimir est intransigeant, tout le monde le sait, mais on n'est plus en U.R.S.S. En revanche il ne va pas couper à la dégradation, peut-être même à l'exclusion de l'Armée. Plus quelques années de prison en prime.

Après cet « incident », je suis rentré tranquillement chez moi. Les forces de Sécurité ne sont plus ce qu'elles étaient. Du temps du Colonel c'était autre chose ! Maintenant ils comptent trop sur la vidéo. Ils pensent que les caméras vont faire tout le boulot à leur place.

Comme si dans mes virées nocturnes j'allais me déplacer sous mon apparence ordinaire. Pourquoi pas en uniforme ! Non aucun risque d'être identifié. En revanche il faut que je me débarrasse de ces vêtements maculés. Ils pissaient le sang de partout ces salauds !

Je ne prends mon service qu'à neuf heures demain. Une flambée textile dans la chaudière, une bonne douche et au lit. J'aurais préféré que ce soit avec la petite minette ramassée au bar. Ces cons m'ont gâché ma soirée.

Le Général Plogof est d'une humeur de chien ce matin. Son ordonnance file doux et lui apporte son thé, ses biscottes et sa confiture sur la pointe des pieds.

C'est qu'à l'aube le coup de fil de Wladimir en personne n'a pas été très cordial. Quel savon !

Il dort quand Wladimir ?

Assurer coûte que coûte la sécurité. Il en a de bonnes. Plus facile à dire qu'à faire avec ces centaines de milliers de gens qui arrivent de partout. On ne peut pas contrôler tout le monde. Et puis tous ces terroristes qui rôdent, les Tchétchènes, les Caucasiens, les Islamistes et j'en passe ! Sans compter les opposants à ces Jeux hors de prix. Les anti-dispendieux du Stade ! Et puis les fous ordinaires que toute cette agitation va exciter. On fait de notre mieux mais c'est quasiment mission impossible.

Il s'appelle comment ce petit con de capitaine... Grégory Kiéchenko, il a tiré le gros lot lui ! Ce n'était

pas son jour. Il va trinquer pour l'exemple afin de motiver les autres.

– Igor ! Fais préparer la voiture et convoque l'officier de jour. Nous allons faire une tournée d'inspection.

– A vos ordres ! Mon Général !

Maintenant il faut que je prépare ma mission. Ce n'est pas l'épisode d'hier soir qui doit me détourner de mon objectif. Et quel objectif ! Il faut que je m'introduise dans le Comité qui organise la Cérémonie d'Ouverture. Agir à ce moment-là, ce sera grandiose ! Devant toutes les télés de la planète ! La Gloire Mondiale assurée ! Même si elle est posthume.

Le mieux ce serait de prendre la place d'un préposé aux feux d'artifice. Ma fausse carte de presse m'a été bien utile.

Au nom de Canal Sport International j'ai déposé une demande officielle pour effectuer un reportage sur l'équipe technique afin de montrer aux téléspectateurs du monde entier les coulisses de cet évènement considérable.

En attendant il faut que je rejoigne l'équipe d'entretien du site olympique dans laquelle je travaille officiellement. Il est l'heure, j'endosse mon uniforme et en route. C'est drôle, ici tout le monde porte un uniforme. Bien pratique pour passer inaperçu.

Après une journée bien calme à nettoyer les abords de l'entrée principale de la patinoire, je rentre au centre d'hébergement du personnel, et ressors en civil.